

où il en tua tant qu'il en trouva, et puis gagna son quartier. Tout fut rumeur le lendemain plus que jamais. Ce ne fut que pleurs, que gémissemens, et une consternation générale. L'on courut encore après lui : on visita les campagnes, on chercha dans les creux des rochers et dans les taillis ; point de meurtrier. Ils commencèrent à soupçonner Piskaret. Ils résolurent en même temps que deux hommes feraient sentinelle dans chaque cabane. Piskaret méditait le jour de nouveaux stratagèmes : il accommodait ses chevelures la nuit, et fit une troisième sortie. Il se glissa vers une cabane, où il regarda par un petit trou s'il pourrait tenter quelque nouveau coup. Il s'aperçut qu'il y avait des sentinelles éveillées. Il alla à une autre, où il trouva la même contenance. Quand il vit que l'on se tenait sur ses gardes, il entr'ouvrit une porte où il y avait un factionnaire assis qui sommeillait la pipe à la bouche, dont il cassa la tête de sa hache d'armes, sans avoir le temps de lui enlever la chevelure, et s'enfuit, parce que son camarade, qui veillait à un bout de la cabane, fit un cri. L'épouvante survint : tout le monde s'éveilla, mais Piskaret prit les devans. On ne manqua pas de mettre bien des gens en campagne pour l'attraper. Comme il prenait les cerfs et les originaux à la course, il ne s'embarrassait guère de toutes leurs poursuites. Les cris qu'il faisait de temps à autre, pour leur donner à connaître qu'il n'était pas loin, les animaient davantage. Ils ne doutèrent point de le joindre au jour. Lorsqu'il en apercevait quelques uns, il réitérait ses cris, et redoublait ses pas, son dessein étant de les amuser ainsi jusqu'à la nuit. Les Iroquois n'ayant qu'un homme à poursuivre, donnèrent le soin à cinq ou six des plus alertes, de continuer. Piskaret voyant que la nuit approchait, précipita sa marche, et se cacha, entre chien et loup, dans un arbre creux. Les Iroquois, déjà fatigués, commencèrent à perdre espérance. Ils campèrent la nuit assez proche de lui. Ils n'eurent pas le temps de se précautionner de vivres, ainsi ils n'eurent pas de peine à prendre du repos. Il attendit le moment qu'ils fussent accablés de sommeil ; il se jeta sur eux, qu'il les tua tous, et enleva leurs chevelures."

Après avoir dit que Piskaret fit dans la suite plusieurs autres expéditions contre les Iroquois, M. de la Potherie raconte ainsi la mort de ce chef. *car il n'y a point de telle que n'est son talon*

"Les Iroquois ayant levé un grand parti de guerriers, s'avancèrent dans la profondeur de la rivière Nicolet. Six découvreurs, qui marchaient trois lieues devant eux, aperçurent des traces d'hommes, dont ils donnèrent avis. Ils rencontrèrent, peu de temps après, Piskaret, qui revenait de la chasse chargé de musles et de langues d'originaux. Ils chantèrent